

Discours du 1^{er} août 2010 à Saint-Gingolph de Bertrand Duchoud, président de commune.

Mesdames, Messieurs les autorités

Mesdames, Messieurs, Chers confédérés

Chers amis,

Ce soir nous sommes réunis pour fêter ensemble cette belle soirée patriotique qui a pour but de nous rassembler au son non pas des vuvuzelas mais de celui plus primaire de nos cors des Alpes. Nous n'avons pas la chance aujourd'hui de faire briller vos yeux avec le déhanchement des danseuses du 14 juillet mais celle d'émerveiller nos âmes d'enfants d'un feu d'artifice... De tous temps, en terre helvète, le premier août rassemble les hommes dans l'âme et dans le cœur quelle que soit l'origine car il rappelle des valeurs fondamentales que sont la Liberté, la solidarité, la fraternité et la loyauté.

Permettez-moi en tant que président de commune d'accaparer quelques instants votre attention pour ouvrir quelques réflexions.

Dans les temps troubles que nous traversons il est bon de se replonger dans nos origines et de s'imprégner des valeurs du pacte afin de ne pas perdre le cap de l'horizon lointain qui nous attend. Dans ce serment du premier août 1291, nous pouvons lire les mots suivants qui gardent une force vraie :

« ...Considérant la malice des temps et pour être mieux à même de défendre et maintenir dans leur intégrité leurs vies et leurs biens, les hommes de la vallée d'Uri, la landsgemeinde de la vallée de Schwytz et celle de la vallée inférieure d'Unterwald, se sont engagés sous serment pris en toute bonne foi à se prêter les uns aux autres n'importe quels secours, appui et assistance, de tout leur pouvoir et de tous leurs efforts, sans ménager ni leurs vies ni leurs biens. Quoiqu'il arrive, chacune des communautés promet à l'autre d'accourir à son secours en cas de nécessité, à ses propres frais et de l'aider autant qu'il le faudra... »

Cette promesse, « un pour tous et tous pour un » est à la base de notre nation et de notre liberté, la loyauté est le ciment de notre état : « Je le jure ! ». Derrière ces mots, nous ne sommes pas loin de « Force et Honneur » de la grandeur de la Rome Républicaine et de toutes les civilisations qui se sont imprégnées des valeurs chères aux hommes libres.

« La raison et la parole unissent les hommes entre eux » prétendait Cicéron en son temps. Liées par le même destin, les communautés s'affermirent dans les épreuves de la vie, de la guerre, de la faim. Et le parcours de notre Confédération ne se fit pas sans heurts et tumultes avec nos voisins. Le consensus intérieur ne fut pas toujours facile à trouver et à gagner. Heureusement de grands hommes réussirent par leur sagesse à éviter l'explosion de notre pays.

Ma pensée va à Nicolas de Flüe qui n'aspirait qu'à une retraite d'ermite paisible et qui dut sauver la patrie au bord de l'implosion après les guerres de Bourgogne. En effet, la Suisse était à l'apogée de sa renommée guerrière et se trouvait à deux doigts de sa perte, le partage du butin de Charles le Téméraire et la question de l'admission de Fribourg et Soleure dans la Confédération faillirent rompre l'ancienne amitié et jeter les confédérés dans la guerre civile. La Diète allait se finir sans aucun accord et l'on ferait donc appel aux armes. Le Curé de Stans, Henri Imgrund, alla en toute hâte requérir l'aide du saint ermite. Ce dernier lui confia le message du Ranft que le curé apporta à la Diète, ce qui rétablit le calme et la paix. Le convention de Stans du 22 décembre 1481 réconcilia les confédérés, grâce aux conseils de Nicolas de Flüe :

« Il ne peut y avoir d'autre chemin pour travailler à l'édification de la paix que celui qui exige de chacun qu'il commence par chercher cette paix au-dedans de soi ».

Par un vote unanime, Fribourg et Soleure furent reçus au nombre des cantons confédérés. Et d'autres cantons, dont le Valais, suivirent en adhérant à cette loyauté qui traverse les siècles. La Savoie, il y a 150 ans, préféra la France mais ceci est une autre histoire.

Et aujourd'hui, de cette idée généreuse que reste-t-il ?

Notre Confédération dans sa gestion actuelle se perd dans les conflits de personnes et oublie l'honneur du pays dans les sables du désert pour la Real politique. Nous nous perdons dans des attitudes de couloirs qui stigmatisent l'incompréhension de nos voisins, de nos citoyens, de nos forces. Certains partis n'ont pas peur de briser le fameux sacro-saint consensus en réveillant des peurs primaires à des fins purement électorales. Ils jouent la carte de l'isolement et de la préservation de notre identité sans se rendre compte que notre pays n'existe que par sa grandeur d'âme et son ouverture d'esprit. La Suisse est un pays d'entrepreneurs qui ne peuvent pas se limiter aux frontières de l'inutile. Nous nous devons d'être confiants en notre force et d'aller de l'avant, en nous ouvrant fiers de notre histoire, fiers de nos racines, fiers de nos actes.

Où allons-nous ainsi ?

Une parole est une parole, un serment est un devoir. Ainsi en était-il des hommes qui nous ont précédés et qui ont construit notre nation, aussi nous nous devons de nous inscrire dans la continuité de nos pères. Comment pouvons-nous prétendre à la paix intérieure si nous ne respectons pas le pacte entre nous, si nous ne respectons pas notre histoire.

Notre village ne pourra trouver sa sérénité et sa plénitude que si toutes les entités travaillent ensemble, que si chaque famille oublie les rancœurs d'hier et avance pour construire demain. Nous avons besoin de chacun et de tous pour pouvoir avancer. A l'image d'un équipage qui arme une baleinière de sauvetage, les rameurs doivent ensemble affronter la tempête, dans la cohésion, l'unité et l'amitié. Dans une semaine nous accueillons les sauveteurs du Léman qui ont réussi sur les eaux de notre Léman à triompher des frontières pour le même idéal : Sauver et servir.

Notre communauté doit s'en inspirer, les défis de demain sont nombreux et difficiles. Nous devons faire que la Commune et la Bourgeoisie travaillent ensemble pour construire ce destin commun, unis dans l'effort et l'adversité. Nous sommes liés par notre identité historique et par la sauvegarde de notre patrimoine. Notre Château et notre vieux village doivent revivre dans de nouveaux projets ambitieux et de grande ampleur afin de les préserver. C'est notre Devoir, c'est notre rôle ! La Commune et la Mairie doivent faire un bloc uni devant les grands défis de demain tels que le développement du potentiel énergétique. Notre village ne peut pas s'arrêter à une frontière politique dans la réflexion de son aménagement du territoire et dans son développement futur. Le contournement de Saint-Gingolph doit nous forger solidaires. Nos Chablais savoyards, valaisans et vaudois doivent s'allier pour faire triompher la raison locale et non pas celles des hautes sphères du pouvoir. Nous avons le devoir d'éviter d'être les oubliés du XXI^e siècle à cause d'une frontière comme ce fut le cas au siècle dernier. La victoire ne peut se faire que par notre détermination. Toute cette réflexion est personnelle et n'engage que moi, car je sais que certains de notre cité ne se reconnaissent pas dans mes idées, alors ce soir, c'est le citoyen qui s'exprime et plus exactement, Mesdames, Messieurs, le natif du village. Je suis bourgeois de Saint-Gingolph et fier de mes racines, j'aime mon village et je veux le servir au mieux. Ce soir je laisse parler mon cœur afin que les gens qui nous divisent, les gens qui veulent nous briser entendent : Saint-Gingolph ne fait qu'un dans son cœur ! Je ne renierai pas mon histoire, je ne renierai pas un engagement, je ne renierai pas la parole donnée. Je ne suis pas de ces gens qui échangent volontiers l'honneur contre les honneurs.

En tant que Président de commune, je rêve d'une communauté soudée dans la raison et le respect de son identité, dans l'union des forces plutôt que dans la désunion. Je crois dans les valeurs qui fondent la Confédération et celles qui ont créé la République Française, comme vous tous présents ce soir. Nous ne pouvons pas changer le passé mais nous pouvons construire notre avenir, confiants en nos forces et en notre unité. Nous travaillerons avec tous ceux qui croient dans l'union des Forces et nous combattons les autres de toute notre énergie, voilà notre devoir aujourd'hui.

Sur un canot, nous acceptons tous les rameurs, forts, faibles, peu importe leur origine, peu importe le parti mais un bon rameur n'est pas celui qui a les plus gros biceps, c'est celui qui n'abandonne jamais, même si le Salut n'est qu'un rêve, un horizon lointain. Sur un équipage il ne peut y avoir des gens qui freinent, qui font de l'obstruction stérile... Ainsi en va-t-il de la vie...

Ainsi nous pourrions admirer les Saint-bernards du lac dans une semaine au cœur de notre beau village. Je rêve que notre communauté les accueille dignement. Imaginez que cet Inter ne soit pas que la fête du Sauvetage, mais la Fête du village, de l'amitié, de la fraternité, de la solidarité à l'image de ce soir. N'hésitez pas à vous joindre à cette grande fête !

Il y a plus de deux mille ans, Cicéron avait vu juste : « la raison et la parole unissent bien les hommes entre eux ». Nous sommes liés en tant que village, en tant que nation, en tant qu'humanité.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie de votre attention et je me permets en mon nom et en celui de la Commune de Saint-Gingolph de vous souhaiter une douce et agréable soirée. Je vous prierai dans quelques instants de faire silence et de vous lever pour l'hymne de notre pays par respect de nos valeurs communes.

Vive la Suisse et vive Saint-Gingolph !

Bertrand Duchoud

Président de Saint-Gingolph